

Christiane Keller (poète, de l'association des Amis de Jean Sullivan)

Christianisme de l'intériorité. Regards, gestes, saveurs, transparence du sensible.

Comment habiter notre « terroir intérieur » ?

Après un passage difficile, une blessure, un décès. La mort n'est plus au bout du chemin, la résurrection est là, qui permet la communication.

Vivre l'absolu dans l'engagement humain.

Sauve ta joie, ici et maintenant.

Gabriel Ringlet (université de Louvain)

Il m'a aidé à répondre à cette question : *Où me tenir ?*

Inquiet de délaisser le quotidien. Journalisme critique.

Etre prêtre différemment : « déprêtiser » pour être plus prêtre.

Etre loyalement contemporain, et en même temps étranger.

Du côté de la mort, son livre « Devance tout adieu ». Etre serviteur de l'inquiétude. L'éternité commence aujourd'hui même !

La force du printemps.

J.Sullivan dans des entretiens à la TV en 1968 et 1978 :

La littérature est menteuse, mais quelque chose passe dans mes livres, la parole évangélique passe... Transsubstituer la Parole en nous. Si la Parole ne change pas notre vie, ce n'est pas une parole évangélique.

On ne concilie pas la vie et la mort sinon dans la création de l'instant.

Cultiver une incertitude active, une parole inachevée... car il faut se méfier de ce qui « boucle »...

Pour écrire, il faut entendre une musique...

Ecrire, c'est faire confiance.

Le plus intime, le plus personnel, est aussi le plus universel !

Le contraire du désespoir, le remède à la peur, c'est l'espérance !

Avancer dans un monde masqué (déjà !)

Patrick Gormally (qui l'a connu en 1973, écrit une thèse sur Sullivan)

Il était une voix, une voie que j'attendais.

3 mots clés : le non-dit, l'indicible, l'inconnaissable.

Les romans de Sullivan montrent des personnages changés par une crise. Un geste radical détermine l'avenir. Dans les années 70, Sullivan n'écrit plus. C'est le silence, la crise, le dépouillement.

Ensuite, Sullivan n'écrit plus de la même manière. Ce sont les « Matinales » dans des petits journaux.

Hélène Mora (fille de pasteur)

En le lisant, on a l'impression de parler à un ami.

Sullivan est un « déranger ». On voudrait trop souvent la résurrection sans la croix !

Or, la philosophie part du désespoir, et non de l'étonnement.

Il nous fait rire au travers des larmes. Transmutation de douleur en joie.

Joseph Thomas (ami tenace)

Il m'embarquait, comme un frère aîné. Il est d'une modernité incroyable :

- il met en avant la singularité royale de chacun = « souverain ». « je salue en toi le roi qui sommeille ! »
- il était un « précaire joyeux » : « j'écris pour le clochard joyeux que vous portez en filigrane »
- il écrit souvent l'Espérance (avec E majuscule) : se laisser travailler dans l'obscur.

Espérance invisible = le courage d'exister, Dieu, presque rien ... Espérance souterraine, racinaire, sève de l'arbre.

« Etrangler la sève avant d'oser fleurir ! »

Jean Lavoué coordinateur du livre qui vient de paraître :

Avec J.Sullivan, dans l'espérance d'une Parole

Il était du côté des bourgeons, des « gens du souterrain ». En exil dans le monde religieux et clérical (voir l'Exode).

Pour lui, entrer en écriture c'était sortir du cléricalisme. Dans *Les Matinales*, c'est l'écrivain de l'aube.

Il habite sa propre parole (de baptisé.)

Quelques livres conseillés (pour commencer...) : *Matinales, Mais il y a la mer, Joie errante, Devance tout adieu...*